

dans les siècles qui virent naître les hérésies, à quelques dogmes, à quelques vérités en particulier; mais on fait main basse sur tous les dogmes, sur toutes les vérités à la fois; on ne laisse rien debout, on nie Dieu pour s'adorer soi-même dans son orgueil. Heureux, dira-t-on, le Canada qui ne connaît pas de tels excès de démençance! Hélas! que ceux qui seraient tentés de parler ainsi se détrompent. L'athéisme nous envahit et bientôt nous en serons où en est l'Europe aujourd'hui. N'y en a-t-il pas parmi nous qui bannissent Dieu du monde des affaires, du monde de la politique? Plusieurs ne se font-ils pas gloire de professer cet article du *credo* des libertés populaires: que la religion n'a rien à démêler avec l'Etat? Il n'y a pas à en douter, c'est bien là l'athéisme et l'athéisme se montrant plus qu'à demi dans sa monstrueuse laideur. Il fait des efforts inouis, des efforts persévérants et cachés pour devenir complètement maître du terrain; il le sera quand la sécularisation de l'éducation sera un fait accompli parmi nous, ce qui ne tardera guère, à moins donc que le bras du Tout-Puissant agisse avec force et nous protège.

En Autriche, M. de Beust, ministre de l'empereur François Joseph, est venu à bout de faire voter la loi qui décrète le mariage civil. Cette mesure subversive de la religion a été passée, en dépit du Concordat qu'on a déchiré et foulé aux pieds, sans daigner prêter l'oreille aux douloureuses représentations du Chef de l'Eglise, et, ce qui prouve combien les idées irréligieuses et révolutionnaires ont fait de progrès parmi le peuple de Sa Majesté Apostolique, c'est que Vienne a témoigné l'allégresse que lui faisait éprouver ce résultat obtenu par des fêtes et des illuminations. Pauvres gens à qui la défaite de Sadowa n'a pu faire ouvrir les yeux!

L'empereur de Russie a rendu un ukase qui raze la Pologne du nombre des nations. La haine de la Russie contre cette malheureuse contrée va jusque là, qu'on prend tous les moyens d'ancrer la langue polonaise, qui pourrait fournir une dernière chance de ralliement aux malheureux persécutés. Tout cela n'est au fond que la guerre la plus diabolique faite à notre sainte religion.

L'Italie jette toujours des yeux de convoitise sur Rome. On s'attend que les troupes pontificales auront bientôt à repousser les bandes garibaldiennes. Une grande partie des troupes françaises ont été rappelées; il ne reste plus que quelques mille hommes à Civitta-Vecchia qui a été puissamment fortifiée. Les zouaves se répandent par les montagnes afin de faire la chasse aux garibaldiens et de les tenir en respect. Nos zouaves écrivent de Rome qu'ils ne désirent rien tant que d'être bientôt en mesure de faire cette besogne. Ils nous ont aussi appris que le commandant Taillefer est caporal, de même que M. Gédéon Désilets, et que les canadiens Têtu, Hénauld et Prendergast sont fonctionnaires caporaux.

Nous donnons l'extrait suivant d'un journal italien, *Il Veridico*, qui met nos zouaves en regard des révolutionnaires italiens.

"Comme de raison, la petite troupe canadienne qui, comme celle des autres nations, vient défendre le Pape sans être à charge à son trésor, doit bien exciter la jalousie de ce royaume (l'Italie) qui ne maintient une armée que pour fusiller le peuple, réprimer le brigandage qu'il a fait naître et pour prélever ses taxes....."

"La qualité des volontaires canadiens, qui sont la fleur de vaillants soldats et de nobles citoyens, doit faire un contraste frappant avec les volontaires mercenaires dont s'honore la révolution, lesquels ont déjà souillé le sol pontifical de vils attentats et le nom italien d'une haine ineffaçable."

"Mais ce qui constitue surtout un défi aux yeux de la révolution, c'est l'enthousiasme qui a accueilli en France les croisés Canadiens. Il faut rendre hommage au grand Séminaire de

St. Sulpice, qui a si bien mérité du catholicisme en recevant ces défenseurs du St. Siège venus des régions lointaines de l'Amérique....."

"Rome a accueilli ses généreux défenseurs avec respect, reconnaissance et admiration, sentiments que leur vouera de même tout le monde catholique."

Etude sur le cheval percheron --- Peut-il améliorer la race canadienne?

RAPPORT À LA CHAMBRE D'AGRICULTURE DU BAS-CANADA.

Ce rapport vient de paraître dans le *Nouveau-Monde* de Montréal. L'espace dont nous pouvons disposer ne nous permet pas de publier plus qu'une analyse de ce document qui soulève une question nouvelle très-importante, qui n'a pas encore étudiée au point de vue de l'élevage canadien.

L'auteur commence par rendre compte de l'incident qui a donné lieu à son travail:

"Monsieur le Président, — Le 10 mai dernier, veille de mon départ pour l'Europe, vous voulûtes bien me charger de la tâche beaucoup trop honorable pour moi "de représenter la chambre d'agriculture, du B.-C., à l'exposition universelle de Paris, pendant mon séjour en France," conformément à une résolution passée le jour même par la chambre, dont l'un des membres, l'hon. U. J. Tessier, eut la bonté de me remettre une copie, le lendemain à l'heure du départ.

"Depuis mon retour, vous avez bien voulu accueillir avec faveur quelques observations sur l'amélioration de nos chevaux canadiens par le percheron: vous m'avez même demandé un rapport. Votre désir, Monsieur le Président, a été un ordre pour moi. La confiance dont vous m'avez toujours honoré me mettait dans l'impossibilité de vous désobéir.

"Les conclusions de mon étude vont contrarier plusieurs de mes amis. Je le regrette. Je regarde néanmoins comme un devoir de faire connaître au public le résultat de mes recherches. Les intérêts en jeu sont d'une grande valeur. Plusieurs sociétés d'agriculture et même des particuliers ont dépensé des sommes considérables pour acheter en Europe des étalons percherons à un haut prix. D'autres sociétés veulent faire la même chose.

"On leur dit sans cesse: "Nos chevaux canadiens viennent de la Normandie. C'est donc là qu'il faut aller chercher l'élément régénérateur. Le percheron a précisément ce qu'il faut pour cela: grande vigueur, force, tenacité au travail, rusticité, sobriété, etc.

"J'avoue avoir partagé moi-même ces idées pendant longtemps. Aujourd'hui, mieux renseigné, je n'ai pas honte de revenir sur mes pas. Je n'hésite pas à proclamer l'opinion contraire comme la seule vraie et bonne à suivre dans la pratique."

En arrivant en France l'auteur s'est mis en rapport avec des hommes faisant autorité sur la question. Il s'est trouvé en face de deux opinions. Suivant l'une, la race percheronne est d'une valeur presque sans égale, docile, douce, patiente, très-sobre, avec une santé excellente et un tempérament rustique et résistant. Les admirateurs lui attribuent une noble origine; ils la font descendre de l'Arabe. Ils admettent néanmoins qu'elle s'est éloignée du type primitif, qu'elle a perdu ses caractères arabes, qu'elle s'est modifiée profondément comme plusieurs races françaises qui sont même devenues abjectes, nuisibles et chétives par l'effet du climat, de la nourriture, et mille petites circonstances de localités. Ils admettent aussi que depuis une cinquantaine d'années, on a fait plusieurs tentatives pour l'améliorer, soit avec la race bretonne, soit autrement.

Cela dit assez que dans l'opinion même des plus chauds partisans du percheron, cette race telle que nous l'avons aujourd'hui n'est pas pure, c'est-à-dire, assez fixe pour transmettre toutes les qualités avec certitude. Or, c'est précisément ce que soutient l'opinion contraire. M. Eugène Gayot, ancien directeur des haras en France, l'un des hypologues les plus distingués de